

## Chapitre 14

### L'autodidaxie

Dans le livre *Apprendre !* nous écrivions que “ce n'est pas quand les profs enseignent que les élèves apprennent”. En fait, ils apprennent la nuit si nous voulions poursuivre dans la même provocation !.. Durant le sommeil, les synapses des neurones du cerveau se restructurent. Bien sur si les enseignants -mais pas seulement- les ont nourri le jour !.. Cependant tout “ne passe” pas par des cours, encore moins par des cours systématiques où l'élève s'ennuie ou reste passif.

Ne me faites pas dire le contraire toutefois : mes propos ne se veulent pas la mort du cours... Non ! La présentation frontale a encore toute sa place pour démarrer un questionnement, l'entretenir, donner des repères, permettre un certain recul ou fournir un autre regard. Un professeur peut être très pertinent par son discours et tant soit peu comédien... Il doit simplement rendre les apprenants “auteur” dans leur tête. Encore, faut-il qu'ils prennent moult considérations pour être à la hauteur des enjeux d'une telle pratique<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Nous développons toutes ces limites dans *Apprendre !* Belin, 1998.

Tout ne passe pas par le cours... Les recherches que nous avons produites, connues sous le vocable du “modèle allostérique” de l’apprendre, font une large place à l’autodidaxie. L’individu apprend, seul, à partir de ce qu’il sait et au travers de ce qu’il est. On ne peut apprendre à sa place, on ne peut le “nourrir” en direct. Seul l’apprenant peut apprendre par lui-même, au travers des conceptions qu’il mobilise. Encore faut-il qu’il en est le désir et les moyens. Et encore, il ne peut apprendre que s’il entre dans une dynamique. En d’autres termes : ce qui ne veut pas dire qu’il apprend tout seul. Autre paradoxe ! Un environnement didactique comme nous le nommons, à “forte culture”, doit interférer avec ses conceptions<sup>2</sup>. L’équipe d’enseignant trouve là sa véritable place. Mais que veut dire vraiment autodidaxie ? Comment l’enseignant peut-il lui faire une large place dans les processus éducatifs ? Et à quelles conditions cela peut-il “marcher” ? L’apprenant ne doit-il pas y accéder de soi ?..

### **Enseigner ou apprendre**

Autodidaxie ou autoformation<sup>3</sup>, l’idée remise en avant par nos recherches, n’est pas neuve. L’opposition farouche et persistante du procédé “enseigner” sur le processus “apprendre” ne date pas d’hier. De Platon à Kant, chacun est allé de son petit couplet

---

<sup>2</sup> Les principaux éléments facilitateurs sont également décrit dans *Apprendre !* Belin, 1998.

<sup>3</sup> Les puristes de la pédagogie font la différence entre autoformation et autodidaxie. La seconde renvoie à une formation en absence d’institution. Il devient cependant très difficile de les différencier avec les nouvelles technologies .

pour vanter les mérites d'un cheminement propre. N'oublions pas non plus sur ce grand registre d'autres grands philosophes comme Augustin, Montaigne, Rousseau et un grand pédagogue suisse Pestalozzi. Mout d'arguments ont été avancés successivement. On apprend mieux quand "on se sent autonome". On apprend plus quand s'installe la confiance ou le partage et qu'on les associe avec la lucidité et l'altérité.

L'originalité de notre proposition vient plutôt du choc entre autodidaxie et école. Nos travaux concilient par opposition ces deux termes. Notre modèle de l'apprendre introduit de l'autoformation à l'intérieur de l'école, et cela sur une grande partie du temps... La dichotomie autodidaxie et école est un faux problème de la pensée linéaire. Encore une exclusion stérile ; toujours ce sacré paradigme qui nous colle à la peau : ou "c'est l'école" ou "c'est l'autoformation". Ou l'un, ou l'autre ; les deux ne peuvent cohabiter... Chaque fois, l'autoformation exclue l'école par fantasmes accompagnés. Le plus connu est celui de la "mort des profs." Le pédagogue Illich et son pamphlet : *la mort de l'école* (), l'avait agité à la fin des années soixante. Il est ressorti presque inchangé avec l'essor des technologies de l'information et de la communication, les TIC.

Pourtant il y aurait avantage à réfléchir sur les grandes limites des systèmes éducatifs qui ne comportent que des cours ou assimilés que sont les fiches, les exercices dirigés et nombre de fausses méthodes dites "actives". Il y a urgence à expérimenter des dispositifs d'autoformation à l'intérieur de l'école... Ce que nous avons fait avec nos écoles associées. L'école n'a-t-elle pas pour fonction principale de promouvoir un désir permanent d'apprendre ? Et l'inexorable accroissement des savoirs ne nous

conduit-il pas à une éducation permanente ? Où cette dernière peut-elle naître et grandir... sinon à l'école. A condition que l'élève puisse sentir sa place et tester ses possibilités d'entreprendre. L'autodidaxie favorise grandement le sentiment d'autonomie chez l'apprenant. Elle a pour mérite de responsabiliser l'individu, de le faire entrer dans son propre projet : "se former" et non "être formé" !..

### **Promouvoir l'autodidaxie à l'école**

Dans l'histoire de l'école, l'autodidaxie signifiait apprendre en dehors de tout lien avec les institutions éducatives ou des enseignants. Mais se former seul ne veut pas dire automatiquement se former tout seul. Les autodidactes apprennent jamais sans livres et sans liens. Ils ne peuvent acquérir de l'expérience "dans leur coin", ils font très souvent appel à des personnes-ressources. Pourquoi ne pas en tenir compte et le favoriser à l'école ? Il existe nombre de prémisses qui ont existé ? Pourquoi ne pas les généraliser ? Depuis les écoles modernes avec Audemars et Lafendel, Decroly, Montessori et Freinet, le travail autonome, la libre investigation ou encore le travail de groupe ont été des moments pour créer des relations éducatives différentes au sein de la classe.

Ils étaient à la fois continuité et rupture. C'était l'occasion d'activités différentes de "découvertes personnelles", en lien avec des enseignements. L'apprenant, seul ou en petit groupe, pouvait y rédiger un texte "libre" ou préparer une expérience<sup>4</sup>. Il pouvait

---

<sup>4</sup> Malheureusement trop souvent l'élève était actif dans le sens où il s'activait mais il restait en fait en frontal, l'enseignant lui fournissant une liste d'activités à exécuter...

conduire une enquête ou encore produire un document original : un compte-rendu personnel. Toutes ces pédagogies rompaient avec la classique situation de cours. Une autre "logique" était introduite, l'apprenant devait chercher par soi-même. L'enseignant n'était pas au départ, il intervenait en soutien et sur la démarche. Tout a été confirmé par nos travaux et systématisé avec l'idée d'*environnement didactique*.

Nos travaux ont encore montré la portée des moments de parole où l'apprenant présente sa démarche ou se confronte avec des pairs ; ou encore des occasions où il prend du recul pour comprendre son cheminement, etc.. Des apports extérieurs à l'école sont encore pris en compte... Dans ces temps, il affine ce qu'il est et prend conscience de ce qu'il fait. Il apprend "avec"... y compris quand l'enseignant fournit des matériaux. L'apprenant s'autoforme en prenant une part décisive dans l'élaboration des savoirs. Il apprend même à se piloter directement par soi-même. En retour, il y trouve des fortes incidences sur la motivation, sur la capacité à s'organiser ou à s'autocontrôler dans les études.

La pédagogie de l'autonomie n'est jamais un laisser-faire ou un abandon. L'enseignant a une place prépondérante, peut-être même plus déterminante. Mais il n'induit pas directement sa propre logique ou ses propres apprentissages. Il se met au service de l'apprenant.

Rien de simple d'ailleurs pour implanter de telles innovations en classe. Ces pratiques pédagogiques ne se décident pas pour les élèves, notamment chez ceux qui sont en cours de scolarité. Ils doivent entrer dans l'autoformation. Les obstacles principaux sont leurs conceptions sur l'école et comment elle "doit

---

fonctionner", ils s'y tiennent très fortement. Un enseignant qui d'entrée, un beau matin, propose brutalement de choisir les thèmes d'études ou de laisser les élèves chercher par eux-même est mal perçu, surtout dans les grandes classes ! L'apprenant -à tort- ne se sent plus reconnu dans son métier supposé. Il angoisse pour un futur examen, y compris à l'école primaire, et les parents avec ! L'autonomie doit être conquise et non pas donnée. Au préalable, il faut instaurer des moments de socialisation où les élèves apprennent à travailler seul ou en groupe, des moments d'investigation et des moments de mise en commun.

La phase de départ est très important pour faire entrer les élèves dans cette démarche. Il faut les... convaincre de l'intérêt de travailler ainsi pour eux-mêmes. Plusieurs approches comme le contrat de travail ou la pédagogie de projet facilitent l'introduction de l'autodidaxie. Une autre organisation de l'école donnant une place centrale à un lieu d'autodidaxie devient capitale. Comment intervenir pour rendre les apprenants autonomes ! Quelle est la place du projet personnel ? Des lieux existent déjà du moins dans le secondaire, comme les salles d'études ou le centre de documentation (Centre d'information et de documentation en France, CRI), il s'agit de leur permettre de fonctionner autrement. Comment les exploiter ? Comment les développer ? . Des ressources y existent, des livres à l'Internet. Pourquoi ne pas en faire des lieux de ressources et d'apprendre ?

..

---

<sup>5</sup> Des moments de régulation pour faire le point sur la façon de travailler et des moments d'évaluation sont encore souhaitable.

## **La pédagogie du projet personnel**

Nous ne parlons pas ici de la pédagogie de projet, mais du projet de l'élève... Actuellement l'école ne permet jamais aux élèves de creuser une (ou plusieurs) question(s) qui lui tient(nient) à coeur. L'apprenant s'ennuie ou se démobilise, il se trouve en permanence en situation où on lui fournit "clef en main" du savoir dont il n'a que faire et dont il n'a les règles d'emploi. L'enseignant ne prend même pas toujours le temps de poser la question qui sous-tend ce savoir !..

En fait la connaissance n'a de raison d'être que si l'apprenant surmonte les obstacles rencontrés, élabore des stratégies d'action et ajuste ses conceptions aux aléas rencontrés. Faire expliciter un projet personnel, le mettre en oeuvre et le développer est une occasion idéale pour mettre l'apprenant en situation de recherche. L'apprendre passe par nombre d'heures à discuter, négocier, écouter, à chercher à comprendre ou à se comprendre, à gérer des conflits, à évaluer, prendre des décisions, réorienter, planifier, organiser, contrôler, à rédiger des compte-rendus, voire à chercher des moyens ou à convaincre... Tous ces activités demandent du temps et non des cours !

Le temps est mal pris en compte par l'école. Pour mener à bien l'apprendre, il faut toujours envisager une alternance de temps personnel et de temps collectif, de réflexion et d'action, d'investigation et de structuration. Mais l'école peut favoriser

---

6 Nous ne parlons pas ici des démarches de projet proposées par les multiples courants de pédagogies dite "actives". Le projet, comme "l'école du travail", le "texte libre", la "correspondance" ou la "classe coopérative", s'inscrivent dans une opposition à une école frontale.

l'émergence d'un projet personnel. Pourquoi l'apprenant ne pourrait pas traiter sur une partie du temps de l'année un thème, une recherche qui lui tient à coeur ? Pourquoi doit-on attendre le mémoire de maîtrise ou la thèse pour permettre cette approche ? Le faire naître, convaincre l'école de son intérêt, le travailler par soi-même, le développer et le défendre sont autant de moments favorables à l'apprendre, par un parcours autodidacte.

Projet personnel ne signifie pas tout seul dans son coin. Les apprenants peuvent interagir, s'épauler mutuellement. La dynamique peut être alimentée par la synergie d'un projet personnel de chaque élève, articulés dans le projet collectif. Un environnement ouvert de formation est à mettre à disposition avec une partie des ressources.

Le changement du rôle de l'enseignant devient radical. Au lieu d'être face à la classe, il devient au service de l'apprenant. Ce dernier doit pouvoir le consulter en permanence suivant un planning à prévoir. Le plus difficile pour ce dernier est de rester à sa place et de doser convenablement l'énergie qu'il consacre à chaque projet<sup>7</sup>. Dès que l'enseignant met plus d'énergie dans le projet que l'élève, c'est un signal d'alarme ! Des séances de concertation sont nécessaires... L'échec du projet n'est pas l'échec de l'apprentissage. On apprend beaucoup par l'échec, si celui-ci n'est pas perçu comme une faute ! Anticiper les difficultés, c'est se préparer à les vivre comme une source de croissance et non comme une source de dévalorisation. Autant de cas qui contribuent indéniablement au développement des pratiques

---

<sup>7</sup> Avec certains élèves particulièrement amochés par la vie, un long temps préalable est nécessaire avant que puisse émerger un désir, une attente. Avec eux, le projet est qu'ils en aient un !

autonomes

### **Le lieu d'autodidaxie**

L'autodidaxie ne peut se mettre en place sans lieux de travail et ressources. Un espace existe dans tous les établissements, il peut être modeste, mais il est au moins là. Les Centres de documentation (CRI en France) se sont implantés progressivement au cours des 30 dernières années, y compris dans la plupart des écoles primaires<sup>8</sup>. Les élèves y réalisent des recherches ponctuelles de documents pour finaliser des exposés, des dossiers ou enquêtes. Dès 1970, certains établissements étaient allés plus loin avec des CAD, des centres d'autodocumentation, équipés de petits espaces pour travailler seul ou en petit groupe, hors de la classe.

Avec l'introduction des technologies de l'information et de la communication<sup>9</sup>, les CRI commencent à bien être dotés en CD-rom et en "machines" pour accéder à Internet. Certains mettent également à disposition du matériel audio-visuel, voire des studios de radio ou de télévision. Dans le secondaire des "enseignants-documentalistes" bien formés ont remplacé les

---

<sup>8</sup> Au primaire, ces espaces commencent à se généraliser. D'autres possibilités existent comme les "coins" documentation des classes maternelles, les salles informatique. On peut investir des classes laissées libres et monter une documentation avec des dossiers faits par les élèves en découpant des revues ou des journaux.

<sup>9</sup> La création de documents hypertexte multimédia, ainsi que d'autres actions nécessitant une manipulation de fichiers ont fait ressortir qu'une culture informatique devenait aujourd'hui indispensable, pour les élèves comme pour les enseignants.

anciennes bibliothécaires, “concentrées” uniquement sur la gestion des livres.

Dans l'évolution de l'école, ce centre de documentation va prendre sans aucun doute une place considérable. Il se situe au “cœur” du cursus de l'apprendre. Déjà, il peut commencer par augmenter son espace, en annexant les antiques et pénibles - car bryantes- salles d'études. Un vrai lieu d'autodidaxie pourrait être constitué où les élèves, seuls ou par groupes, pourraient travailler en permanence. A terme, il peut offrir directement ou virtuellement nombre de ressources différentes. On peut encore envisager ces espaces comme des lieux où les apprenants peuvent y consulter leurs enseignants ou des personnes-ressources. On peut prévoir des espaces -ou des sites- pour exposer les travaux, permettre la consultation d'études faites par d'autres élèves ou des salles de présentation.

Par une organisation autre de l'espace, le CRI doit être “pensé” au centre de l'établissement. Il peut être relié virtuellement par un réseau interne avec les classes et avec l'extérieur avec d'autres établissements, des lieux de médiation ou de recherche et des bases de données. Ils deviendront alors véritablement des CA (Centre d'autoformation) ou des CRL (Centres de ressources et de liens)

A travers une telle évolution, c'est un changement de culture scolaire qui émerge. Elle valorise les recherches et la production du savoir par les apprenants en lieu et place des cours formels<sup>10</sup>.

---

<sup>10</sup> Ce qui ne veut pas dire -autre paradoxe- que l'enseignant-documentaliste se prive de quelques cours sur la documentation pour présenter les possibilités du lieu et des moyens mis à disposition pour accéder aux multiples documentations.

Pour être réaliste, nombre d'obstacles sont à dépasser. D'abord convaincre les directions et les enseignants de l'importance du lien direct apprenant-ressources. L'objectif est presque atteint. Reste à s'attaquer désormais aux difficultés du quotidien : les structures rigides des emplois du temps et des programmes des disciplines, les espaces insuffisants et mal agencés, le peu de moyens en personnels<sup>11</sup> et bien sur l'absence de concertation entre les enseignants et les enseignants-documentaliste. Par un travail d'information mutuel et d'expression des besoins centrés sur des projets la situation peut changer. Il n'y a pas de solution clef en main, il faut les inventer dans chaque établissement.

### **Les TIC**

Dans cette dynamique, certains journalistes n'hésitent plus à présenter l'Internet et les autres technologies de l'information et de la communication comme l'outil idéal de l'autoformation. Au Etats-Unis déjà plus d'un million de famille ne mettent plus leur enfant à l'école. Pour eux, c'est une perte de temps ; leurs enfants s'y ennuiant, ils n'apprennent pas les savoirs de notre temps.

Bien sûr, c'est un leurre sur lequel nous reviendrons. Par contre

---

<sup>11</sup> Actuellement le professeur-documentaliste se débat dans une foule de missions qui vont de la commande et de la gestion des livres, CD-rom, au planning des réservations et à la gestion informatique et pédagogique du site Internet du lycée. Il se doit de créer des accessoires destinés à faciliter la manipulation de l'information et à mettre en valeur les possibilités de recherche et de communication: mini-guide de l'utilisateur, répertoire de signets, tableau d'opérateurs logiques... S'ajoute l'apprentissage de la lecture Hypertext et des moteurs de recherche et l'apport de méthodes de pensée comme tous les autres enseignants...

intégrés dans l'école, il est vrai que ces TIC peuvent favoriser des évolution. Seymour Paper, le promoteur du célèbre Logo dans les années quatre vingt, se plaignait que l'école se transformait pas assez pour accueillir les ordinateurs. Cette institution n'a pas à changer pour les ordinateurs ! Il faut voir la question tout à fait autrement... En quoi les TIC transforment la relation entre l'élève et les savoirs ? Quels outils et ressources apportent-ils ?

De fait, leurs potentialités sont multiples, on n'en a pas encore fait tout le tour. On pense trop seulement à l'Internet comme une superencyclopédie. L'information reste très difficile à trouver, y compris pour les enseignants ; plutôt surabondante et sans index facilitateurs. Rien n'est immédiat ou naturel. Les sites offrent de multiples données mais à condition de savoir les trier et d'en avoir un regard critique. Tel est l'enjeu préalable... Il devient outil d'autoformation quand l'usage de la machine est intégré dans une démarche d'apprenant. Alors, et alors seulement, tout change dans la nature de l'activité scolaire. Elle l'ancre sur le réel, sur l'actualité. Le travail à l'école devient plus motivant et l'apprenant a l'impression d'apprendre par soi-même en direct avec les question de l'époque.

En matière de TIC, on pense également à l'usage de la bureautique pour l'apprenant. L'écriture et la mise en page est facilitée par les traitements de texte. Mais pas seulement, les TIC sont une incroyables sources de possibilités. Tour à tour outil de calcul, de traitement de données, d'images et de textes ou encore instrument de simulation, les usages pour l'apprenant sont innombrables (voir tableau). Il peut s'exercer sur des exercices à mobiliser ses savoirs, répondre à des défis, participer

indirectement à des expéditions ou à des recherches en posant des questions.

Récolte de données	Publication
Recherche de sites	Page personnelle
Recherche documentaire	Page de la classe
Exploration assistée	Page thématique
Échange d'informations	Participation à un site
Sondage	Collaboration à un journal
Consultation d'experts	
Suivi d'études	L'établissement virtuel
Suivi d'expéditions	Historique
	Services
Apprentissage	Informations scolaires
Tutorat	Actualités scolaires
Echanges de savoirs	Action sociale
Travaux en équipe	Qui est qui ?
Création collective	Qui fait quoi ?
Défi et concours	Action sociale
Simulation	
	Site
Communication	Investigations des élèves
Correspondants	Projets coopératifs
Classes correspondantes	Journaux d'école
Echanges	
Rencontre virtuelle	

...

### **Multiplés usages possibles des TIC à l'école**

Par ailleurs, les TIC peuvent permettre d'évaluer le niveau de ses compétences. Il peut y faire de la correspondance grâce au courriel. Nombre d'écoles, notamment en milieu rural ont créé des réseaux d'échanges entre enfants. L'apprentissage d'une langue étrangère est facilitée par une correspondance avec des jeunes d'autres pays, soit sous un angle personnel, soit par des

contributions réciproques sur une même investigation. Nos équipes pédagogiques ont multiplié les tentatives avec succès.

La réalisation d'un site personnel est une autre formule possible. On peut envisager une production personnelle dans un site collectif ou une production collective d'un groupe, d'une classe ou d'un établissement. Le travail personnel de l'enfant ou de l'adolescent prend une autre visibilité. Les parents les amis, d'autres élèves peuvent le visiter<sup>12</sup>. Bien sur, cela oblige quelques agilités chez les enseignants : accepter les idées des apprenants, trouver les moyens, réagir à chaud, gérer l'imprévu, donner la bonne idée au bon moment. Mais n'est-ce pas ainsi qu'il faut désormais envisager le métier !

### **Le netable**

L'usage ou l'accès à ces moyens ne va cependant pas de soi, l'école se doit d'offrir une formation pour tous<sup>13</sup>. Et pas seulement quelques "machines" accessibles par moments ! Les enfants provenant des milieux où les technologies de l'informations sont peu connues et implantées seraient largement désavantagés par rapport aux autres. Ce désavantage a des répercussions sur leur avenir. N'oublions pas que seulement 20 pour cent des familles françaises possèdent un ordinateur avec accès à la "grande toile". Les autres pays francophones sont

---

<sup>12</sup> Peu importe s'il est peu visité, le bénéfice est en amont dans le projet et dans la production. Et puis il y a la visibilité dans un lieux accessible à tous !

<sup>13</sup> L'apprenant doit se faire une représentation mentale de la machine et des opérations qu'elle permet.

mieux placés mais guère mieux.

Un “netable”, c'est à dire un cartable électronique devient une évidence à fournir pour tous. Ne mettons pas en avant son coût, c'est un faux problème !.. Il est devenu impensable que nos chères “têtes (pas toutes) blondes” ne travaillent pas l'essentiel du temps directement sur un tel outil, et cela... dès l'école maternelle. La génération qui grandit sera confrontée systématiquement que ce soit au travail ou à la maison à des TIC. L'école se doit de les mettre à disposition. Autrement, quel est le sens de l'école aujourd'hui ? Ce nétable de base doit comporter à la base : un traitement de base avec des possibilités graphiques (dessin et graphes), un tableur, une encyclopédie de base avec des mises à jour régulière, le courrier électronique et la possibilité d'accéder à des bases de données.

Le foisonnement est incontestable et la diversité des pratiques peut devenir multiple. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit de préparer les jeunes à ces nouvelles relations avec les machines. Leur effet de synergie ou d'antagonisme ne sont qu'à leur début... Les TIC, par exemple, disqualifient certaines formes de raisonnement répétitifs, ils donnent de plus grande facilité de calcul.

Nombre d'élèves sont déjà imprégnés par ces approches, via les jeux vidéo et autres consoles. L'entrée est largement facilitée, contrairement à ce que craignent les enseignants. Cette évolution se fera inévitablement. Notamment on peut travailler sur leur aspect déculpabilisant. "Ils ne grondent pas " comme disent les élèves et "ils sont patients" face à des erreurs répétées. Nous avons redonné le goût d'apprendre à lire à des élèves, en utilisant un ordinateur comme prompteur. L'élève avait pour mission de

jouer le rôle d'un présentateur de journal télévisée. D'autres se sont mis à l'anglais en devant communiquer des résultats d'une même expérience réalisée dans différents pays. D'autres encore sont entrés dans une démarche plus rigoureuse pour organiser un site présentant les travaux de la classe.

Tout n'est cependant pas rose ! Ne nous faisons pas d'illusion, ces TIC ne régleront pas les problèmes que l'école n'a pas résolu. Au contraire, on a vu ces dernières années la mythification de ces méthodes au nom de la modernité ou à l'inverse leur diabolisation sans véritable réflexion de fond. Le e-learning fut envisagée comme une source de profit considérable dans laquelle se sont engouffrées nombre de multinationales. Les résultats financiers ne sont pas à la hauteur. C'est une chance pour prendre le temps de penser leur introduction.

La pédagogie proposée sur les sites éducatif restent encore préhistoriques ! Les documents commercialisés sont encore en plein "frontal" patiné de behavioriste. C'est encore très souvent du manuel classique que l'on déroule à l'écran. Du Bled sur un site reste toujours aussi indigeste ! De même, il s'agit de faire réfléchir les enseignants. Les TIC sont un changement pour eux, ils introduisent des options supplémentaires dans leurs pratiques pédagogiques, ils les soulagent dans les tâches répétitives. Leurs préoccupations pédagogiques peuvent être déplacées vers des activités plus formatrices. Libérés de la gestion de la classe en direct ou des exercices répétitifs, les enseignants peuvent faire des incursions auprès de chaque élève<sup>14</sup>. L'interface humaine reste

---

<sup>14</sup> Ces technologies enregistrent les stratégies d'apprendre, les processus et les cheminements empruntés par l'apprenant. Il peut alors mieux cerner ce que celui-ci a appris et quelles connaissances ? Comment ils peut les mobiliser ? Ou l'écart par rapport à une norme... Il ne suffit plus de savoirs

encore prépondérante.

### **Le contrat pédagogique**

De même, rien ne se passera cependant sans contrat de formation. L'apprenant n'apprend tout seul que dans un contexte bien défini au préalable. Le contrat pédagogique est un des piliers de l'autoformation. Il donne un cadre librement consenti à l'exercice de l'autonomie. Pour l'apprenant, il formalise son projet éducatif, et notamment les objectifs à atteindre, et les moyens mis à sa disposition pour réussir. Pour tout le reste, la plus grande liberté est laissée à l'individu pour s'organiser et rendre visible les conditions de l'apprentissage.

L'élaboration du contrat se fait en concertation avec l'équipe pédagogique -ou par délégation avec un enseignant-tuteur. L'important est que le contrat soit le plus concret et le plus explicite possible pour l'apprenant, et cela d'autant plus que celui-ci est jeune<sup>15</sup>. Il s'agit de fixer la direction du travail, éventuellement la négocier dans le temps. Il faut s'accorder sur le projet la formation, la formuler en termes simples et univoques. Les conditions du déroulement du projet: combien de temps ? jusqu'à quand ? sont à poser...

Le temps est toujours crucial dans un contrat. Les ressources et les lieux sont d'autres éléments utiles : quel documents, quel

---

des règles, il faut savoir les utiliser.

<sup>15</sup> La pratique du contrat a plus de chance de s'implanter et de donner à l'élève le goût d'entreprendre, que celui-ci se met en place jeune. Il ne faut pas hésiter à pratiquer des contrats dès l'âge de quatre ans -peut-être plus tôt mais nous ne l'avons jamais encore tenté- à l'école maternelle.

lieux ? où trouver des renseignements, des conseils ? Quelles documentation complémentaire consulté ? Enfin ne pas oublier les formes du rendu : une exposition, un dossier, une exposition ou un exposé... et de l'évaluation avec les modalités, les conditions et les dates.

Peu importe les formules, nous pourrions en envisager d'autres. L'essentiel est que l'apprenant pilote son apprentissage. L'apprenant doit toujours se sentir "maître" de ses conditions d'apprentissage. Le contrat a pour but de le sortir d'une position de consommation... de savoir. Bref de changer son rapport au savoir et par là sa représentation de l'apprendre et de l'école.

Un contrat est le moyen de clarifier les droits et les devoirs de chacun, en d'autres termes pour l'apprenant, les possibilités et les contraintes au sein du lieu éducatif et les attentes de ce dernier. C'est donc en toute connaissance que l'apprenant peut s'engager à respecter les règles de vie mais encore à prendre des responsabilités au sein de l'établissement.

Terminons ce chapitre sur l'autodidaxie par un peu de bon sens ! Le système éducatif en manque beaucoup. L'apprendre est affaire d'envie, ne l'oublions pas. En premier, l'école peut faire un appel à la culture générale à travers la lecture, les films et les TIC ! "Enrichissez votre imaginaire avec des romans ou des films, construisez votre pensée scientifique avec des revues et des ouvrages de vulgarisation. Que la lecture ne soit plus une obligation, une corvée mais un acte volontaire, accompli avec sérieux, concentration, un crayon à la main pour repérer et annoter. Ensuite viendront l'intérêt et le plaisir."

Il existe en effet une très nette corrélation entre les apprenants

qui rédigent des copies argumentées et de bons rapports et ceux qui se cultivent beaucoup : ils sont aptes à passer d'une lecture personnelle à une lecture de travail sans ressentir la moindre contrainte. Les livres, les documents, les sites génèrent la curiosité et la motivation et ces étudiants deviennent les "auteurs" d'un savoir évolutif. Et si l'école se centrer d'abord sur cela plutôt que sur les programmes ?...